

ANTIRESSE

N° 291 | 27.6.2021



La Conspiration des Ténèbres

Hommes-
rhinocéros

Pharmageddon

Juan Branco

OVNI
ou diversion?

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La Conspiration des Ténèbres

L'ÉPOQUE EST RICHE EN PRÉDICTIONS LUGUBRES, OR L'UNE DES VISIONS D'AVENIR LES PLUS SOMBRES DE CES DEUX DERNIÈRES ANNÉES NOUS EST VENUE NON D'UN FILM-CATASTROPHE, MAIS D'UN SITE D'INFORMATION MILITAIRE AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON. QUELLE EST LA RAISON D'ÊTRE DE CES VISIONS D'APOCALYPSE DONT ON NOUS FARCIT CONTINUUELLEMENT LA CONSCIENCE ?

OUVERTURE: LES OBSÉDÉS DU DÉPEUPELMENT

Deagel.com est une minutieuse banque de données concernant la force militaire des pays du monde, complétée par des indicateurs économiques et démographiques. Parmi ses sources, on retrouve les principales agences d'État américaines. Pratiquement pas de commentaires, rien que des faits, solides et bruts. Et puis, jusqu'il y a peu, des extrapolations stupéfiantes.

Le site affichait encore jusqu'au 20 avril dernier, sous le profil de chacun des 209 pays répertoriés, une très curieuse projection démographique-économique portant jusqu'en l'an 2025. Il annonçait pour la plupart

des États — en particulier d'Occident — un marasme jamais vu dans l'histoire. Au point qu'on devait se frotter les yeux et recharger son navigateur plusieurs fois, en croyant à une erreur. Le monde de 2025, tel qu'il y était décrit, ne pouvait être que le reliquat sinistré d'une guerre nucléaire ou d'une pandémie sans précédent. Il n'y restait de vivant que 20 à 50 % de l'humanité actuelle.

LE GRAND MÉNAGE

Ces projections étaient disponibles, semble-t-il, depuis 2008. Puis — à cause d'un gain de notoriété? — le site a été sévèrement expurgé. Depuis

lors, sa fameuse page de «Prospectives» n'est plus en ligne. Les statistiques par pays s'en tiennent à l'état momentané. Par exemple celle des USA.

Mais il est très difficile de se faire oublier sur l'internet, même lorsqu'on en a les moyens. Un internaute a réussi à sauvegarder une copie des pages essentielles du site sur Archive.org. On peut ainsi voir la projection proprement apocalyptique de l'avenir des USA selon les analystes de Deagel: de 326 millions d'habitants en 2016, leur population passerait à 100 millions en 2025, soit une perte de 70 %. L'économie suivrait la même pente abyssale:

«...les chiffres de Deagel pour l'Amérique de 2025 montrent toujours une Amérique en plein effondrement, une nation du tiers monde dont le PIB par habitant a été réduit de plus de moitié, tandis que notre parité de pouvoir d'achat devrait être inférieure à celle de la Thaïlande, de la Colombie, de la Bulgarie, de la Croatie ou du Monténégro.»

La France, de son côté, reviendrait à sa population de 1940 (39 millions) et son PIB par tête d'habitant tomberait de 38.000 à 27.500 dollars. La Suisse se dépeuplerait dans une proportion équivalente (tombant à 5,3 millions) et verrait son PIB réduit de moitié à 41.000 dollars. En parité de pouvoir d'achat, tant la Suisse que la France se situeraient alors nettement derrière la Russie (27.000 et 18.000 respectivement contre 43.000 \$) — une Russie qui ne suivrait, en gros, en termes de dépeuplement, que sa pente naturelle.

UNE VOIX DE L'«ETAT PROFOND»

Science-fiction apocalyptique? Deagel.com n'a rien d'un site «conspirationniste» ni d'un portail démagogique voué à la chasse aux clics. Même si, à la différence d'autres références proches du renseignement militaire, comme *Jane's*, il n'est jamais évoqué dans les médias de grand chemin, on sait qu'il est considéré comme une source sérieuse par les «initiés». Ainsi, grâce aux fuites de WikiLeaks, on peut le voir cité dans un rapport interne de l'institut Stratfor.

L'identité de son créateur présumé(1) ne fait qu'ajouter du poids à ses prédictions. Edwin Deagle présente pour ainsi dire le portrait-robot d'un membre de l'élite dirigeante U. S. M. Deagle étant décédé en février dernier, il suffit de se reporter à sa notice nécrologique publiée dans le New York Times. Résumons.

Né en 1937, Edwin Deagle était un militaire brillant et plusieurs fois décoré. Après avoir servi au Vietnam, il a enseigné la science politique à West Point — poste d'où il aurait démissionné «déçu par la réaction de l'armée au massacre de My Lai». Ayant servi dans l'équipe de Jimmy Carter, Ed est rapidement devenu directeur adjoint du programme de relations internationales de la Fondation Rockefeller, où selon son nécrologiste «il a eu énormément de plaisir» à travailler(1). Avant de se retirer dans le Colorado en 2005, Ed a eu le temps, encore, d'être brièvement nommé sous-secrétaire de l'armée de l'air au ministère de la défense, pour travailler en réalité comme assistant spécial

du secrétaire à la Défense de Clinton, William Perry.

Baptême du feu au Vietnam, carrière dans l'administration démocrate favorisant les entrées dans le business, fortes connexions avec le «complexe militaro-industriel»: Ed coche toutes les cases d'un CV de grand mandarin. Faut-il ajouter qu'il était encore membre du CFR, le très influent «conseil en relations extérieures» auquel toute sa trajectoire le destinait?

Officieux, mais central, deagel.com pourrait être considéré comme l'un des canaux d'expression directs de ce qu'il est désormais convenu d'appeler le *deep state*. Cette notion d'État profond ne recouvrant rien d'autre, au fond, que l'ensemble des personnes qui peuvent se permettre de poser les pieds sur le guéridon en parlant avec les pouvoirs élus. Dans une société ultralibérale, de telles personnes, physiques ou *morales*, ne manquent pas.

Pourquoi donc le cœur du cœur du système occidental se livrerait-il à de si sombres spéculations sur son propre collapsus? La réponse se trouve en partie dans les préoccupations obsessionnelles d'Ed Deagle, qui sont aussi celles d'une grande partie de l'élite anglo-saxonne, encore une fois prenant racine dans les spéculations du Club de Rome. Résignons-les par la sensation nouvelle qu'elles éprouvent, ces élites, de se cogner aux limites d'un monde fini. Notamment, à l'épuisement de ses ressources énergétiques et aux guerres d'extermination que, à leurs

yeux, la lutte pour l'énergie va nécessairement entraîner. En 1981, au nom de la Fondation Rockefeller, Deagle préfaçait un livre de Ruth Sivard consacré, justement, à une *Enquête mondiale sur l'énergie*. Il y relevait, avec réalisme, que «la promesse de sources d'énergie renouvelables à des prix raisonnables reste musique d'avenir», mais que «la conservation en réaction aux prix élevés de l'énergie a été la réponse publique la plus réussie à la transition énergétique jusqu'à présent, éclipsant largement les efforts des gouvernements».

Ces ruminations austères nous livrent l'arrière-plan général de l'angoisse des élites «globalistes». Une angoisse profondément *malthusienne* où le problème de la répartition des ressources de la planète ne semble trouver qu'une issue viable — ou en tout cas qui ne perturbe pas le confort existentiel de l'hyperclasse: la dépopulation. Mais tout cela n'explique pas la brutalité du déclin annoncé d'ici à 2025. Le troisième «manifeste» de deagel.com, significativement appelé «décharge de responsabilité» (*disclaimer*), représente un «coming out» très révélateur quant à sa vision du monde. Nous en publierons la traduction dans le prochain épisode.

NOTES

1. Rappelons que la Fondation Rockefeller, dans le sillage du «Club de Rome», est l'un des think tanks du dépeuplement global.
2. En 2015, une fois que l'internet se fut emparé du site, «un effort concerté a été fait pour cacher le nom de Deagle de l'annuaire d'information Whois... Il n'y est plus répertorié depuis octobre 2015.»



ENFUMAGES par Eric Werner

Ionesco revisité

LE GÉNIAL EUGÈNE IONESCO A MIS EN ÉVIDENCE UN VIRUS DÉVASTATEUR, ET POURTANT VIEUX COMME L'HUMANITÉ: LE VIRUS DU MIMÉTISME SOCIAL. LA MALADIE QU'IL ENGENDRE PEUT TRANSFORMER UNE SOCIÉTÉ DÉVELOPPÉE EN HORDE DE RATS EN UN RIEN DE TEMPS...

Dans sa célèbre pièce, *Rhinocéros*, Ionesco met en scène un pays dont les habitants se transforment les uns après les autres en bêtes féroces, concrètement en rhinocéros. Au début, ils ne sont que quelques-uns, puis leur nombre augmente progressivement, et à la fin tout le monde ou presque est devenu rhinocéros. Tout le monde ou presque, car il y a une exception: Bérenger, le héros de la pièce. Lui ne le devient pas. Il reste ce qu'il est, un être humain.

Il annonce aussi qu'il va se

défendre: «Je me défendrai contre tout le monde! Ma carabine, ma carabine! Contre tout le monde, je me défendrai! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout! Je ne capitule pas». Ce sont ses propres mots, et ce sont aussi les derniers mots de la pièce. La pièce s'arrête là.

C'est donc une pièce sur le retour de l'homme à l'état animal. Cela peut vouloir dire beaucoup de choses. La pièce a été écrite au lendemain de la Deuxième guerre mondiale. Elle est contemporaine ou à peu près

du grand roman d'Orwell, 1984. Le problème ici posé est celui de la genèse du totalitarisme, plus exactement encore de la manière dont petit à petit les gens en viennent à se laisser séduire par ce genre de régime pour en venir à la fin à se transformer en véritables fanatiques, comme on l'a vu à l'époque du nazisme et du stalinisme. L'idée que Ionesco cherche ici à faire passer, c'est que la civilisation est chose fragile. Un rien suffit à l'effacer. C'était l'opinion aussi de Freud, soit en passant. La raison est impuissante face aux pulsions instinctives, en fait animales, inscrites au plus profond de la psyché. Ce n'est pas en vain qu'on parle de la civilisation comme d'un simple vernis: ça disparaît très vite.

DES CORNES SUR LE FRONT

Autre point relevé dans la pièce, la tendance, elle aussi innée, à «faire comme tout le monde», à suivre le courant, etc., en sorte que le courant, justement, se nourrit très souvent de lui-même. D'où la comparaison qui est faite dans la pièce avec certaines maladies contagieuses. Le mimétisme est l'équivalent dans l'ordre moral de la contagiosité dans l'ordre biologique. Certaines idéologies ressemblent effectivement à des virus, comme les virus elles se diffusent avec une grande rapidité. On est payé aujourd'hui pour le savoir (néoféminisme, etc.). Ionesco relève par ailleurs que les autorités sont les premières à se laisser contaminer. Justement, comment éviter de se laisser contaminer?

La pièce n'aborde pas directement le problème, mais rien ne nous empêche de filer la métaphore. Pour éviter de se laisser contaminer, il existe un certain nombre de gestes barrière, comme débrancher son poste de radio ou de télévision. C'est assez efficace comme méthode. Mais il y en a d'autres. D'une manière générale, on a intérêt à ne rien croire de ce que racontent les autorités. Car le virus est en étroite relation avec ce qu'elles inventent ou racontent. On le vérifie aujourd'hui en différents domaines.

Quand on parle de la bestialisation de l'homme ou de sa tendance à redevenir animal (si tant est qu'il ait jamais cessé de l'être), on peut l'entendre en différents sens. On peut l'entendre d'abord au premier degré: au sens où certains êtres humains, quand on les regarde, ressemblent effectivement beaucoup à des animaux. Peut-être en sont ils, d'ailleurs. C'est très difficile à dire. On dit et répète volontiers que l'homme se distingue de l'animal, mais la ligne de démarcation est parfois assez floue. On ne sait trop par où elle passe. Mais la bestialisation de l'homme peut s'entendre aussi au sens moral. C'est ce que veut dire par exemple Hobbes quand il dit que l'homme est un loup pour l'homme. Alexandre Zinoviev, quant à lui, compare les sociétés humaines à des sociétés de rats (*ratorium*). Cela ne signifie pas que les hommes soient des rats. Mais les sociétés humaines fonctionnent peu ou prou comme les sociétés de

rats. Il y a en tout cas certains points communs.

Dans la pièce de Ionesco on voit donc des hommes se transformer en rhinocéros. Il leur pousse même, nous est-il dit, des cornes sur le front. Il faut ici, me semble-t-il, tenir la balance égale entre le sens propre et le sens figuré. Les cornes de rhinocéros ne sont peut-être qu'une métaphore, mais quand des spécialistes nous mettent aujourd'hui en garde, chiffres à l'appui, contre l'effondrement actuel du QI dans les populations européennes, il ne s'agit assurément pas là que d'une métaphore. On avait l'habitude autrefois de dire que l'homme s'éloignait de plus en plus de l'animalité. C'était peut-être vrai à une certaine époque, mais on hésiterait aujourd'hui à le dire, et cela nonobstant la course effrénée à l'internet et à la digitalisation. Il n'est d'ailleurs pas sûr que l'internet et la digitalisation soient ce qu'il y a de plus efficace pour maintenir à un niveau même moyen le QI des populations. Mais c'est un autre débat.

Bref, l'évolution se retourne ici en involution, comme si au-delà d'un certain point critique le tracé évolutif ascendant ne pouvait que se transformer en courbe en cloche. La zoologie retrouve tous ses droits.

LA SÉPARATION DES ESPÈCES

La pièce de Ionesco peut enfin s'entendre en un sens plus général, celui lié à l'impression croissante d'étrangeté que nous cause le monde autour de nous. En faisant même abstraction de ce qui précède, chacun voit

bien en effet que nous nous sentons de plus en plus étrangers les uns aux autres. «Je n'arrive pas à barrir», dit Béranger. Il n'arrive pas à barrir, donc aussi à se faire comprendre des autres autour de lui: des autres, il est vrai, qui entre-temps sont devenus rhinocéros (et donc barrissent). Les autres ne le comprennent plus, et lui-même de son côté n'arrive plus à les comprendre. Ils ont une langue à eux qui lui est à lui-même incompréhensible. Le dialogue tourne ainsi facilement au dialogue de sourds. J'étais il n'y a pas très longtemps chez un médecin, et celui-ci me parlait du Covid-19. Lui pensait que ceux qui diffusent de «fausses informations» à ce sujet devaient être «mis en prison». Tout le problème, évidemment, est de savoir ce qu'on entend par «fausses informations». Comment le lui expliquer?

Bref, un mur invisible nous sépare de plus en plus des autres. Nous ne savons pas comment ils fonctionnent, ils nous semblent de plus en plus appartenir à une autre espèce que la nôtre. Nous ne savons pas non plus ce qu'ils ont en tête, ni même, bien souvent, s'ils ont seulement *quelque chose* en tête: peut-être rien. Ionesco anticipe ici sur une réalité qui occupe aujourd'hui toute la place, celle de la robotisation. Avec la robotisation, en effet, la tête humaine se vide de tout contenu, elle devient littéralement coquille vide. L'apparence humaine reste ce qu'elle est, humaine, mais ce n'est qu'une apparence. Il n'y a rien derrière. A partir de là on comprend qu'il puisse y avoir une crise du lien

social. Quand les gens se transforment en automates ou en robots, il devient très difficile de maintenir le lien social. Il n'y a pas de lien possible avec un robot. Il est donc normal que le lien social soit en crise. Qu'est-ce qui fait encore *société* aujourd'hui? Société, et donc aussi *cité*? L'atomisation sociale est d'abord le produit de l'individualisme moderne, mais c'est aussi un produit de la déshumanisation ambiante, déshumanisation elle-même liée à la robotisation.

Ce qui enfin est intéressant, dans la pièce de Ionesco, c'est le personnage de Bérenger. Bérenger est un anonyme sans grand relief, sauf qu'à la différence de beaucoup d'autres, il ne sait pas barrir. Il ne se laisse pas non plus intimider: «Je ne capitule

pas». On ne va ici disserter sur la carabine. Mais la pièce se termine quand même là-dessus: «Ma carabine, ma carabine! Contre tout le monde je me défendrai». C'est forcément, un jour ou l'autre, ce qui se passera.

- Photo: *Rhinocéros* mis en scène par Robert Wilson au Théâtre national «Marin Sorescu» de Craiova, Roumanie (2016).

LECTURES SUGGÉRÉES

- Eugène Ionesco, *Rhinocéros*, coll. Folio, Gallimard.
- Bernard Dumont, Gilles Dumont et Christophe Réveillard (dir.), *La guerre civile perpétuelle: aux origines modernes de la dissocité*, ouvrage collectif, Éditions Artège, 2012.



Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



FUTURISK par Patrick Barriot

Traque aux porteurs de virus: le meilleur des mondes se met en place

TRAQUER ET «DÉBUSQUER» LES PORTEURS DU VIRUS: LES MESURES DE TRAÇAGE «RÉTROACTIF» EN FRANCE RESSEMBLENT À S'Y MÉPRENDRE À L'INSTAURATION D'UNE CHASSE À L'HOMME GÉNÉRALISÉE. JUSQU'OUÙ VA-T-ON ALLER?

A compter du 1er juillet en France, le tracing classique des cas contact sera remplacé par le retro-tracing ou «tracage à la japonaise». Ce retro-tracing prend en compte les dix jours ayant précédé la contamination d'une personne testée positive. Il vise à permettre de «remonter plus haut dans les chaînes de contamination» afin d'identifier «les moments, les lieux, les événements» à l'origine de la transmission. Il repose sur des informations plus intrusives et parfois intimes puisque la seule question ne consiste pas à savoir quels sont les noms des personnes que l'on aurait pu contaminer mais

de préciser dans quelle situation, dans quel lieu et à quel moment. Le retro-tracing vise à *débusquer* (sic!) les sujets coexposés qui ont partagé avec le cas positif ces événements de contamination parfois intimes afin de les inciter à s'isoler. Il permet d'identifier en moyenne 11 contacts par personne (contre 2 ou 3 avec le tracing classique). La CNAM (Caisse Nationale d'Assurance Maladie) envisage de vérifier que les personnes contact sont bien allées se faire tester.

Le ministre de la santé, **Olivier Véran**, vient d'annoncer des mesures d'isolement plus coercitives visant les porteurs du variant delta:

«Si une personne contaminée par le variant indien refuse de répondre aux équipes de l'Assurance maladie (qui peuvent se rendre à son domicile) ou de respecter les consignes de mise à l'abri, une alerte est faite aux préfets. Ces derniers peuvent prendre des mesures d'isolement. C'est plus coercitif et nous n'hésiterons pas à le faire!»

LE RÊVE CHINOIS

Un dépistage olfactif des porteurs du virus, grâce à des chiens renifleurs spécialement entraînés, est en cours d'expérimentation dans un aéroport. Si ce type de dépistage se révèle efficace, des chiens renifleurs pourraient être mis en place à l'avenir dans des lieux publics (gares, aéroports...) pour traquer et débusquer les cas positifs.

Pour Christine Lavarde, dans un contexte de crise sanitaire, «L'idée, pour les citoyens, est que cet abandon temporaire de leurs données personnelles doit leur permettre de recouvrer, au plus vite, une liberté individuelle. Nous ne proposons pas de limiter les libertés, nous cherchons un moyen de les retrouver». Et René-Paul Savary de conclure: «La contradiction française c'est que les GAFAM ont un certain nombre de nos données, on l'accepte, mais on ne veut pas confier ses données le moment venu pour se protéger et protéger les autres. Il faut que les mentalités évoluent...»

LA VACCINATION UNIVERSELLE, NOTRE DESTIN?

En France, un grand nombre de déclarations tendent vers l'obligation vaccinale pour certains secteurs voire pour toute la population:

- Le Pr. **Gilles Pialoux** vient de déclarer: «on ne pourra pas se passer de l'obligation vaccinale pour atteindre l'immunité collective».
- **Dominique Le Guludec**, présidente de la Haute autorité de la santé, soutient qu'«il faut vacciner tout le monde parce que cette pandémie n'est pas derrière nous».
- Le Pr. **Alain Fischer** voit la vaccination des adolescents comme un «impératif arithmétique» si l'on veut tendre vers l'immunité collective.
- Le 16 juin, le très médiatique (et insupportable) Dr **Martin Blachier** a appelé à l'obligation vaccinale pour les personnes âgées et/ou avec des facteurs de comorbidité pour éviter une quatrième vague à l'automne: «C'est une question de maturation psychologique. Je pense que l'on va arriver à l'obligation vaccinale, mais il faut prendre la décision avant le 1er ou le 15 août, parce qu'il faut qu'on ait suffisamment de temps pour pouvoir vacciner toute cette population vulnérable, avant la reprise de l'automne».
- Le jeudi 17 juin, **Olivier Véran** a envisagé de rendre obligatoire la vaccination des soignants en EHPAD d'ici la fin de l'été.

- Le 20 juin, le Pr. **Karine Lacombe** s'est prononcée «pour l'obligation à toute la population de la vaccination», désignant notamment les personnels de santé en les stigmatisant: «Il y a eu beaucoup de malades infectés par des soignants».

En dehors de la France, on observe la même tendance vers des mesures de plus en plus coercitives:

- Aux **États-Unis** certaines entreprises (restaurants de New York notamment) rendent la vaccination de leurs salariés obligatoire. La banque Goldman Sachs oblige ses salariés à préciser leur statut vaccinal pour le retour au bureau.
 - Au **Royaume-Uni**, toutes les personnes travaillant dans les maisons de retraite ont obligation de vaccination complète. Le gouvernement britannique envisage d'étendre cette disposition à d'autres travailleurs.
 - En **Italie**, le personnel soignant est tenu de se faire vacciner. Un refus entraîne une réaffectation dans un poste administratif avec une perte de salaire.
 - Dans la région de **Moscou**, tous les employés du secteur des services (santé, éducation, transports, restauration, lieux culturels, banques, magasins...) sont contraints à la vaccination.
- Quatre millions de personnes sont concernées. Cette mesure va à l'encontre des déclarations faites jusqu'alors par le Président Poutine (60 % des Russes sont hostiles à la vaccination). Un «pass sanitaire» est depuis peu obligatoire pour aller au restaurant à Moscou. Pour l'instant aucune obligation nationale n'est prévue.
- En **Nouvelle-Zélande**, la vaccination est obligatoire pour les fonctionnaires affectés aux frontières. En cas de refus de vaccination, ils risquent le licenciement.
 - Au **Pakistan** le salaire des fonctionnaires réfractaires est suspendu et les citoyens réticents sont menacés de coupure de téléphone.
 - Aux **Philippines** le Président Rodrigo Duterte menace de prison ceux qui refusent la vaccination.
- Il faudrait désormais accepter le traçage à la japonaise et la stratégie chinoise, nous soumettre à des mesures toujours plus intrusives et coercitives, contribuer à la dénonciation et à la traque de potentiels porteurs du virus... C'est une question de maturation psychologique: il faut que les mentalités évoluent!
- Photo Alena Shekhovtsova/Pexels



PASSAGER CLANDESTIN: Caitlin Johnstone

Que nous apprend le virage à 180° des médias au sujet des ovnis?

LE FAIT QUE LES MÉDIAS DE MASSE SE RÉPANDENT DÉSORMAIS EN LONG ET EN LARGE SUR LES OVNIS PARCE QUE L'ARMÉE AMÉRICAINE LEUR A DIT QUE C'ÉTAIT UN SUJET LÉGITIME NE DIT PAS GRAND-CHOSE SUR LES OVNIS, MAIS EN DIT LONG SUR LES MÉDIAS DE MASSE.

Après l'émeute du 6 janvier au Capitole, les médias ont promptement saisi l'occasion pour réclamer davantage de censure sur Internet afin d'empêcher la diffusion de théories de conspiration farfelues. Or voici qu'aujourd'hui, ces mêmes médias affirment que l'armée américaine a menti sur les ovnis pendant des décennies et que des extraterrestres sont peut-être en train de survoler votre maison.

La moitié des articles sur les ovnis publiés par les médias de

masse de nos jours sont essentiellement l'œuvre de propagandistes zélés de l'empire occidental s'expliquant mutuellement que c'est désormais un thème abordable et qu'ils devraient tous être parfaitement détendus à ce sujet.

Ces propagandistes sans vergogne s'acharnent à démanteler des tabous qu'ils ont eux-mêmes défendus et appliqués sans broncher pendant des décennies, sans autre motif que celui d'en avoir reçu l'ordre de l'armée américaine.

Pouvons-nous nous arrêter une minute pour nous rendre compte à quel point c'est ignoble? La «presse libre», les institutions journalistiques censément chargées de maintenir le public bien informé et de demander des comptes au pouvoir, prennent maintenant au sérieux un sujet dont elles se moquaient et se détournaient hier encore, simplement parce que l'*armée américaine leur a dit que c'était légitime*.

L'armée américaine... La composante la plus dangereuse du gouvernement le plus puissant de la planète, que la presse est censée constamment juger à l'aune de la vérité. La composante du gouvernement américain au sujet de laquelle il importe le plus de faire preuve d'un scepticisme sans merci. Ces médias ne se sont pas contentés d'abandonner tout journalisme critique, mais reprennent activement le flambeau de la manipulation et se mettent à diffuser l'hypothèse saugrenue que des extraterrestres seraient en train de fureter dans l'atmosphère terrestre.

Le fait que les médias de masse se répandent désormais en long et en large sur les ovnis parce que l'armée américaine leur a dit que c'était un sujet légitime ne dit pas grand-chose sur les ovnis, mais en dit long sur les médias de masse.

Ces rédactions sont des entreprises de propagande. Clairement. Lorsque le *New York Times* a cité pour la première fois des officiels américains familiers du rapport gouvernemental sur les ovnis affir-

mant que les ovnis pourraient être des véhicules extraterrestres ou relever des technologies secrètes russes ou chinoises, mais *en aucun cas* des technologies secrètes américaines, on n'a pas vu les médias de masse exprimer une once d'incrédulité au sujet de cette dernière affirmation. Les médias institutionnels se sont tous donné beaucoup de mal pour informer leur public que les ovnis pourraient être un signe que les États-Unis sont en train de perdre la course à l'armement face à la Russie et à la Chine, ou qu'il pourrait tout à fait s'agir d'extraterrestres, mais je n'ai jamais vu un seul article rappelant aux lecteurs qu'il convenait de prendre les démentis du gouvernement américain au sujet de ses propres technologies secrètes avec une très longue cuiller.

Ces institutions de propagande ne vendent pas au public *une* histoire irresponsable, elles lui en vendent *deux*. Elles ne se contentent pas d'alléguer sans recul critique que les ovnis sont bel et bien réels et probablement menaçants, elles vendent aussi tacitement l'idée fausse selon laquelle la machine de guerre américaine n'aurait pas un pedigree de mensonges extrêmement bien documenté.

Plus j'en apprendis sur cette nouvelle histoire d'ovnis et ses origines, plus elle ressemble à une manip psychologique (psyop) cinglée. Elle a clairement été conçue et commercialisée pour des Américains ordinaires qui ne comprennent pas la dynamique du pouvoir mondial

ou la dépravation de la machine militaire et de renseignement américaine. Il n'y a en fait qu'une poignée de personnes qui sont officiellement responsables de cette nouvelle fable sur les OVNI dans le mainstream, et ce sont soit des *insiders* de l'armée et des services secrets, soit des politiciens bellicistes véreux, soit le chanteur de Blink-182.

Je le pense vraiment, d'ailleurs: Tom DeLonge de Blink 182 et sa *To The Stars Academy* ont joué un rôle essentiel dans le déroulement de cette narration. Pensez à la facilité avec laquelle cette situation pouvait être manipulée. Tout ce dont vous avez besoin, c'est d'entourer DeLonge de quelques espions qui lui fournissent les informations que vous voulez qu'il croie, d'autoriser quelques «fuites» dans la presse, et vous obtenez alors ce groupe à l'air vaguement spontané qui diffuse des informations que vous vouliez de toute façon faire sortir pour pouvoir faire avancer les programmes que vous avez prévus.

Et si vous écoutez DeLonge débâter sur les choses insensées que les militaires et les *insiders* du renseignement dont il est entouré lui ont racontées sur les extraterrestres et les ovnis, il apparaît assez clairement qu'il est le pivot d'une opération de désinformation. On lui a notamment expliqué que les extraterrestres sont responsables des guerres dans le monde, qu'ils se nourrissent des conflits humains et de la négativité, que les essais nucléaires étaient en fait des attaques militaires contre

des avions extraterrestres parce que c'est ainsi qu'on les détruit, et que l'armée américaine a agi héroïquement dans l'intérêt supérieur de l'humanité contre ces entités malveillantes.

Eût-il été difficile de trouver une rock star naïve issue d'une famille de militaires, qui fait confiance à la machine de guerre américaine et qui veut désespérément croire aux ovnis, et de l'utiliser pour diffuser le récit qu'on veut instiller dans la conscience publique? Je pense que non.

C'est bien l'appât que les médias de masse gobent jusqu'à la garde, sans aucun réflexe vomitoire, et qu'ils réinjectent dans les têtes de ceux qui les écoutent.

Et maintenant, vous avez le philosophe Sam Harris qui rapporte qu'il a été contacté par des initiés soi-disant très au courant de la chose qui lui disent que «lorsque l'autre chaussure tombera, vous serez en demeure de reconnaître que tous les experts sont sur le même diapason, et il y aura juste ce fait communément admis que nous sommes en présence d'une technologie extraterrestre et que nous ne savons qu'en faire. Alors préparez-y votre cerveau et fixez-vous une ligne de conduite.»

Voilà qui est assez sidérant. Maintenant, relisez cette déclaration en vous imaginant qu'elle décrit un agent de l'armée ou du renseignement en train de bourrer le mou d'un influenceur de haut vol. Ça sonne un peu différent sous cet angle, non?

Tout comme DeLonge, Harris

fait preuve lui aussi d'une confiance aveugle dans la machine de guerre américaine, ce qui est assez drôle de la part d'un athée déclaré qui s'enorgueillit de sa logique et de sa vision du monde fondée sur des preuves. Harris a tout gobé, de l'hystérie antirusse à la «guerre contre le terrorisme» en passant par l'invasion de l'Afghanistan, ce qui fait de lui autre profil idéal pour diffuser sans critique la désinformation au public.

Il faudrait être complètement fou pour accorder la moindre confiance à ce qu'on nous raconte sur ces sujets, et c'est quelqu'un qui a réellement vu des ovnis qui vous le dit. J'ai vu en deux occasions différentes des lumières dans le ciel nocturne se comporter d'une manière que les technologies connues ne peuvent expliquer, et j'ai eu nombre d'autres expériences que la plupart des gens considéreraient comme extraordinaires. Mais je n'accorde *malgré tout* aucune confiance à ce nouveau

scénario sur les ovnis. Et vous ne devriez pas y croire non plus.

J'ai reçu aujourd'hui mon premier commentaire en ligne d'une personne me traitant de «théoricienne de la conspiration» pour avoir exprimé mon scepticisme à l'égard des ovnis. C'est ça la nouvelle réalité, les amis. Attachez votre ceinture!

- Photo: panneau routier à Rachel, Nevada, près de la fameuse Area 51. Par Michael Herren sur Unsplash.
- Message de Caitlin Johnstone: Le meilleur moyen de contourner les censeurs d'Internet et de vous assurer que vous voyez ce que je publie est de vous inscrire à la liste de diffusion sur *mon site Web* ou sur *Substack*, Pour plus d'informations sur qui je suis, où je me situe, et ce que j'essaie de faire avec cette plateforme, *cliquez ici*. Dons en bitcoins: 1Ac7PCQXoQoLA9Sh8fhAgiU-3PHA2EX5Zm2
- Article original traduit de l'anglais par Slobodan Despot.

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 291 SEMAINES.
PLUTÔT RASSURANT, NON?



LISEZ-MOI ÇA! par Gaspard Rivron

La France contre Macron : la vie contre la mort

PARLER ET AGIR DANS LA VÉRITÉ PERMET D'EXPOSER LES DIRIGEANTS, TÉNÉBREUX PAR NATURE, À LA LUMIÈRE QUI LES BRÛLE. NOTE SUR «ABATTRE L'ENNEMI», DE JUAN BRANCO.

Ce qui nous importe ici, c'est le point de vue adopté par l'auteur pour critiquer le régime politique français en général et son avatar du moment, la Macronie: il se positionne d'emblée non pas *contre*, mais *en dehors*. Son but n'est pas, suivant les règles du jeu, de remplacer les dominants actuels par d'autres moins corrompus, mais de faire cesser le jeu en en révélant «l'inanité des mécanismes». Branco s'en prend à ce qui fait l'essence de la démocratie représentative.

Nos dirigeants n'ont qu'une crainte: «que l'on dise d'eux ce qu'ils sont, que l'on révèle ce qu'ils mirent des années à cacher». Il s'agit donc, pour Branco, de mettre au jour l'être même de ses adversaires et non seulement leurs actes. Pour cela, une ligne de conduite: «toujours à visage découvert, dire la vérité». Dans 1984, Orwell montre que rejeter comme fausse la formule $2+2 = 5$ est un acte de résistance qui met en danger la survie du système totalitaire; de même Branco, en disant la vérité, ne veut pas seulement convaincre ses lecteurs de se rallier à lui: l'essence de sa lutte est de s'affirmer comme parcelle d'incorruptible vérité qui interdit le règne total du mensonge. Dire

vrai revient à amoindrir l'influence spirituelle du mal, à freiner sa propagation.

Branco s'attaque à un mal systémique et non à quelques forfaits isolés. La dénonciation, par les media du système, de certains scandales liés à l'avidité sexuelle ou financière de nos dirigeants, pourrait laisser croire que ces exactions sont du domaine de l'accidentel et que la caste au pouvoir cherche, en les condamnant, à se débarrasser de ses éléments dégénérés. Loin s'en faut, nous dit Branco: le pouvoir cherche seulement à mettre en exergue ses affidés les plus maladroits pour s'en servir d'épouvantail, afin de garder le secret sur

«ceux qui ont le savoir-faire suffisant pour contourner l'épais appareil réglementaire et légal» censé limiter la fraude et qui ne sert en fait qu'à lui donner des atours propices à sa généralisation: ceux du droit.

Parler et agir dans la vérité permet dès lors d'exposer les dirigeants, ténébreux par nature, à la lumière qui les brûle. Ainsi de Julian Assange qui, rendant par l'intermédiaire de Juan Branco un fier service à la France en dévoilant l'espionnage mené par les États-Unis, se voit vilipendé et menacé, accusé de complotisme et de complots. Pourquoi? Parce que, nous



dit Branco, rendre en toute bonne foi un service à la France, c'est mettre l'État qui aurait dû veiller au bien du pays, et qui ne l'a pas fait par intérêt ou incompétence, face à son manquement. Par sa simple honnêteté, l'homme de bonne volonté hérisse les malfaisants et les pousse à montrer l'étendue de leur haine et de leur bassesse.

La peur suscitée par la vérité ne se cantonne pas aux seuls dirigeants, mais s'étend à tous les candidats au pouvoir, y compris les partis d'opposition qui, ne cherchant qu'à tirer leur épingle du jeu, redoutent de voir celui-ci s'arrêter: «ontologiquement dépendantes de l'existant», les forces d'opposition sont essentiellement constituées de mensonges. Consciemment ou non, elles soutiennent le système, ne lui adressant que des objections superficielles consistant principalement en des revendications sociétales qui conduisent l'opposant à «devenir eunuque ou victime, vindicatif ou violentant». En d'autres termes, les luttes gauchistes et les réactions droïtistes qu'elles provoquent se trompent de combat, gaspillent les énergies, «accroissant la division et accélérant notre effondrement».

Ces querelles occultent le vrai mal, à savoir, pour Branco, le déracinement imposé par la mondialisation: déracinement physique d'abord, l'accélération des déplacements ébranlant notre rapport à l'espace et au temps; psychique ensuite, les nouvelles technologies ayant «unifié notre espèce en la plongeant dans le virtuel». Privés des attachements charnels qui faisaient leur substance, les êtres humains perdent ainsi peu à peu leur individualité pour s'uniformiser, voyant s'amenuiser du même coup leur aptitude à aimer au profit de leur capacité à consommer.

Il convient donc, nous dit Branco, de remettre au cœur de nos préoccupations le retour à la souveraineté, c'est-à-dire au droit «de se voir, sur sa terre, protégé, et dès lors de pouvoir exercer sa liberté». Rendre à ceux qui en furent dépossédés leur terre: Branco se place, rassembleur, dans le sillage de tous les amoureux de la liberté, puisqu'avant lui s'étaient déjà levés, réclamant la terre, l'anarchiste athée Georges Darien («la patrie, c'est la terre de la patrie») et le catholique Charles Péguy («Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle»).

Or, cette reconquête de la souveraineté et la compréhension instinctive du pourrissement où tombent inéluctablement tous ceux qui s'approchent du pouvoir, les Gilets Jaunes l'incarnèrent et le livre de Branco leur rend hommage: «Ils sont le courage et la beauté. La grâce d'un pays par d'autres trahi se montre à leurs côtés.» Il leur avait été reproché de n'avoir pas de chef; Branco y décèle leur force singulière et le renouveau qu'ils apportaient au pays. Leur but, selon lui, n'était pas de revendiquer le pouvoir, mais de vivre sans pouvoir. Quelque pures qu'aient été leurs intentions, le pouvoir les aurait corrompues: il fallait donc que ce mouvement fût anarchiste au sens premier: sans contrôle. Ce faisant, les gouvernants ont été humiliés, «eux qui se surent épargnés et non vainqueurs». Vivre dans la vérité et l'amour, considérer les puissants, inaptes à l'une comme à l'autre, comme déjà morts et, par conséquent, ne pas chercher à dialoguer avec eux ou à négocier quoi que ce soit: voilà, d'après Juan Branco, le premier pas à faire pour recouvrer notre liberté.

* Juan Branco, *Abattre l'ennemi*, éditions Michel Lafon.

TURBULENCES

NÉCROLOGIE · John McAfee, suicidé non suicidaire

L'antivirus n'a pas protégé son inventeur. Le 23 juin, John McAfee a été retrouvé «suicidé» dans sa cellule en Espagne comme il l'avait annoncé en déclarant haut et fort qu'il n'était *pas* suicidaire. Cela lui a évité, au moins, des tourments infernaux dans le système pénitentiaire anglo-saxon dont Julian Assange sait quelque chose.

Ayant compris plus tôt que les autres que l'informatique personnelle — en particulier celle développée par Microsoft et Bill Gates — avait besoin d'être protégée contre elle-même et qu'il y avait là un marché colossal, l'ingénieur McAfee a bâti sur ses antivirus une fortune à milliards qu'il a dilapidée n'importe comment. Sa vie n'aura été qu'une épopée *gonzo*, une vaste noce, entre coups de poing, coups de cœur, coups de q... et coups de feu. Une jeune «geek», sur Twitter, a raconté comment, il y a une quinzaine d'années, elle avait partagé une «taffe» avec McAfee en marge d'une conférence techno — et comment tout le reste de sa vie, après ces quinze minutes lumineuses, n'avait été qu'un long ennui.

Lucide jusqu'à l'autodestruction, McAfee a passé son temps, ces dernières années, à lancer les alertes. En tant que spécialiste des virus, chevaux de Troie et autres *malwares* logeant dans nos ordinateurs, il nous avait solennellement prévenus: sitôt que vous vous connectez, tout ce que vous faites est public! Rien ne peut être caché à ceux qui se donnent les moyens de tout surveiller. Plus récemment, il avait multiplié les vidéos sur le *deep state*, et c'est probablement cela qui lui a valu la mystérieuse dépression qui allait l'emporter. A l'annonce de sa mort, qui n'a pas pensé au bulletin de nouvelles des *Inconnus* relatant la mort de ce patron de boîte marseillais qui «dormait tranquillement auprès de sa tronçonneuse

lorsqu'elle s'est mise en marche toute seule et l'a découpé le pauvre homme?»

La vie de McAfee aura été émaillée de procès et de conflits, mais les chefs d'accusation principaux — évasion fiscale et autres crimes financiers — flairaient le règlement de comptes politique du système avec un de ses opposants. Il a disparu juste après que l'Espagne eut approuvé son extradition. Qui équivaut aujourd'hui à une mort pire que la mort.

Ce qui a fait dire à Edward Snowden que «l'Europe ne devrait pas extraditer les personnes accusées de crimes non violents vers un système judiciaire si injuste — et un système carcéral si cruel — que les accusés natifs du pays préféreraient mourir plutôt que d'y être soumis». Snowden ajoute que Julian Assange pourrait être la prochaine victime, et il préconise un moratoire sur les extraditions «jusqu'à ce que le système soit réformé».

Quoi qu'il en soit, lorsque vous êtes un caillou dans la chaussure de l'Empire US, évitez les séjours en cellule. Elles sont toutes cancéreuses...

✧ **Slobodan Despot/26.6.2021**

RUSSIE-OCCIDENT · Jeux nautiques et drag queens

La scène se passe le 23 juin au large de la Crimée, à une portée de canon de la base navale russe de Sébastopol. Le destroyer britannique *Defender*, qui a fait relâche à Odessa pour livrer des armes à l'Ukraine, a mis le cap sur la Géorgie. Plutôt que de passer au large, il se rapproche toujours plus de la péninsule. Sur le pont, le correspondant de la BBC Jonathan Beale, envoie une vidéo à sa rédaction, où l'on voit l'équipage se préparer à une attaque. Sur la radio de bord, le navire est sommé de quitter les eaux territoriales russes. Deux bateaux des garde-côte s'approchent de lui à moins de 100 m. Des tirs d'avertissement retentissent

et quatre bombes russes sont lancées dans la trajectoire du bâtiment qui zigzague et finit par s'éloigner de la côte.

A Londres, le cabinet de Boris Johnson et le ministère de la défense minimisent l'incident tel qu'il est pourtant rapporté par son propre organe de presse. Pour eux, les eaux qui baignent la Crimée contiennent d'appartenir en droit à l'Ukraine. Le destroyer n'a fait qu'emprunter la voie la plus courte et aurait seulement croisé sur sa route des forces russes qui «jouaient à la guerre». A Moscou, on sonne l'alarme et parle de provocation. L'attaché militaire britannique est convoqué au Ministère de la Défense pour s'expliquer. Ironique, la Russie suggère à la Grande Bretagne de rebaptiser le *Defender* pour l'appeler désormais l'*Aggressor*.

La question est très justement posée: qui joue le rôle de l'agresseur dans cette passe d'armes qui intervient au lendemain du 80e anniversaire de l'Opération Barbarossa? Réponse: le *Defender* est entré en mer Noire dans l'intention très pacifique de participer avec 32 autres États à des exercices de l'OTAN appelés *Sea Breeze*. Le but est de montrer à l'Ukraine qu'elle n'est pas abandonnée seule face à une agression russe présumée.

Réflexion de Paul Craig Roberts, auteur non conformiste de *L'Amérique perdue* (Éditions Xenia), sur la politique de son pays:

« Les jeux de guerre de Washington sont irresponsables et infantiles. Les 32 pays incluent le Sénégal, le Maroc, le Pakistan, la Corée du Sud, la Pologne. A Washington pense-t-on vraiment que ces pays disposent de forces navales capables de combattre les forces russes? C'est une provocation insensée de la part de Washington. Une idiotie de ce type pourrait avoir pour conséquence que la flotte russe du Pacifique se livre à des exercices de guerre au large des côtes de Hawaï et que, finalement, des manœuvres conjointes des marines russe, chinoise et iranienne aient lieu dans le Golfe du Mexique. Alors que Washington roule

les mécaniques en mer Noire, l'armée US montre tous les signes d'un effondrement moral. Sur la base de Nellis, l'armée de l'air vient de mettre sur pied un spectacle de *drag queens*, dans le but de relever le moral ainsi que la cohésion et l'état de préparation des troupes, pour reprendre les termes des chefs d'état major interarmées.»

✧ J.-M. Bovy/25.06.2021

USA - Mieux qu'un thriller: la saga Fauci

Le feuilleton Anthony Fauci est un *blockbuster* dans le monde anglophone. Il est même en passe de devenir la saga de l'été, sinon de la décennie. Ces deux dernières semaines ont été riches en rebondissements.

- ✧ Le 15 juin, six élus républicains donnent une conférence de presse dans laquelle il est question des mensonges de Fauci, de son possible limogeage, de recherche sur le gain de fonction et d'arme biologique.
- ✧ Le 16 juin, USA Today révèle que Kristian Andersen, expert en génomique des maladies infectieuses, a étonnamment changé d'avis en quelques jours après avoir confié à Fauci qu'il pensait que le virus semblait avoir été fabriqué en laboratoire.
- ✧ Le 20 juin, Prashant Bhushan, membre de la cour suprême indienne, révèle l'existence de documents prouvant que Moderna et le National Institute of Allergy and Infectious Diseases, dirigé par Anthony Fauci, ont fourni à l'université de Caroline du Nord des vaccins à ARN candidats contre le coronavirus le 12 décembre 2019. Or, l'OMS n'a annoncé que l'épidémie était due à un nouveau coronavirus que le 9 janvier 2020.
- ✧ Le 24 juin, le *Daily Mail* évoque un livre qui révèle que Fauci avait résisté à l'appel de Donald Trump à annuler une subvention de recherche au laboratoire de Wuhan.

Toutes ces informations sont évidemment bien trop anodines pour que nos médias de grand chemin s'y intéressent. Ils sont trop occupés à nous persuader des bienfaits de la pharmacopée que nous ont concoctée le bon Dr Fauci et ses apprentis de par le monde.

MARQUE-PAGES - La semaine du 20 au 26 juin 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Racisme agricole. Des fermiers blancs de l'Illinois poursuivent le Secrétaire étasunien à la culture, Tom Vilsack, pour discrimination raciale. En effet, selon le Décret relatif au plan de secours Covid-19, adopté le 11 mars, l'administration est autorisée (Section 1005) à renflouer les fermiers «socialement défavorisés» jusqu'à une somme équivalant à 120% de leur surendettement lié à la crise sanitaire. Le statut de *défavorisé social*, en l'occurrence, se résume à *ne pas avoir la peau blanche!*

«Les agriculteurs et éleveurs qui sont noirs, amérindiens/alaskiens, hispaniques, asiatiques et hawaïens/insulaires du Pacifique peuvent bénéficier d'une aide, qu'ils aient ou non souffert d'une quelconque discrimination raciale dans l'obtention de prêts agricoles, dans l'agriculture ou ailleurs et quelle que soit leur situation économique actuelle. Les agriculteurs et les éleveurs de race blanche n'ont pas droit à l'aide au prêt, quelle que soit leur situation individuelle.», peut-on lire dans la plainte.

L'Amérique se porte décidément de mieux en mieux!

Redditions en masse. L'armée afghane est au bord de l'effondrement. Ces derniers jours, des centaines de ses soldats ont rallié avec armes et bagages le mouvement des Talibans. Ce pays qui fut dans les années 1980 le tombeau de l'URSS — avec l'aide substantielle des USA via Ben Laden — sera-t-il aussi le naufrage ultime du colo-

niaisme militaire des Etats-Unis, cette fois sans l'aide de personne?

Hologrammes. La confrontation en mer Noire se poursuit sur le terrain informatique. Alors que la Défense russe et la BBC ont publié des vidéos sans ambiguïté, l'US Naval Institute affirme que les deux bâtiments de l'OTAN ne se trouvaient pas du tout là où les Russes ont cru les voir:

Les informations de position AIS de 2 navires de guerre de l'OTAN ont été falsifiées, laissant croire qu'ils se trouvaient au large d'une base navale contrôlée par la Russie en mer Noire alors qu'ils se trouvaient en réalité amarrés à 180 milles.

Bref, encore un coup des hackers russes...

Populicide et vétérinarisation. Dans une tribune profonde et enlevée, Michel Rosenzweig fait la différence entre un génocide et le «populicide» qui, selon lui, nous est aujourd'hui infligé. Nous sommes conditionnés, de plus en plus, comme des animaux de ferme ou de laboratoire:

Car sans en avoir eu vraiment conscience, nos vies quotidiennes ont été rythmées depuis un an par des *nudges*, des biais cognitifs capables de changer nos comportements en les orientant avec notre consentement dans le sens voulu et décidé par les autorités.

A quelle fin? Afin que nous consentions à être marqués désormais par une identité numérique, laquelle «conditionnera la vie du troupeau humain permettra de le contrôler et de le surveiller, grâce aux individus qui auront sacrifié leurs libertés individuelles sur l'autel du bien collectif, réalisant ainsi un populicide plutôt qu'un génocide».

Thon confidentiel. Selon une enquête menée par le *New York Times*, dont le correspondant a acheté un mètre cinquante de sandwiches comme échantillons, on ne trouve pas d'ADN de thon dans les sandwiches au thon de chez *Subway*. Ira-t-on conclure que la chaîne vous nourrit avec de la poudre d'os de poulet à la place du

poisson? Ou qu'elle a découvert une variété de thons extraterrestres?

Réappropriation. Le célèbre biologiste Jacques Testard n'y va pas par quatre chemins: les «scientifiques détenteurs d'un savoir» ne sont pas capables de décider des politiques publiques en cas de crise, mais les politiques non plus! Quelle solution nous reste-t-il? La réappropriation de la sphère publique par les citoyens, selon lui. Même tirés au sort! Cela ressemble à un truisme, mais c'est un intéressant retour aux fondamentaux d'une société humaine.

Boomerang. Les Etats occidentaux montrent désormais «tous les signes d'une dictature totalitaire selon le modèle de Zbigniew Brzezinski». Ce n'est pas l'allumé

Edouard Limonov qui le crie d'outre-tombe, mais le très pondéré patron du renseignement extérieur russe (SVR). Sergueï Narychkine, vu sa fonction, doit au moins être assez bien informé. Ces pays occidentaux en dérive, il les qualifie de «régimes libéraux-totalitaires», en précisant qu'il ne fait pas un lapsus. Cela sent la phase terminale de l'URSS, l'hypocrisie en plus:

«C'est une situation assez intéressante, qui rappelle la fin de l'Union soviétique. L'Occident essaie d'imposer à tout le monde des orientations idéologiques auxquelles il ne croit pas lui-même et qu'il réfute constamment par sa propre politique intérieure.»

Pain de méninges

GOOGLE EST-IL BON OU MAUVAIS?

Google est-il bon ou mauvais? Bon, parce que toute l'information du monde est désormais au bout de mes doigts, grâce à Google. Mauvais, parce qu'il veut me pister et envahir ma vie privée pour faire plus de bénéfices. Bon, parce qu'il a simplifié le monde qui nous entoure, et permis une efficacité inimaginable. Mauvais, parce qu'il collabore avec des agences qui n'ont pas nos intérêts à cœur. Bon, parce qu'il a créé de nouvelles industries époustouflantes. Mauvais, parce qu'il contrôle le classement de ces industries et qu'il utilise ses propres croyances pour modifier ce classement. Bon, parce qu'il me permet de prendre mes propres décisions concernant les événements plutôt que d'avoir à me reposer sur les journaux ou d'autres médias. Mauvais parce que la distribution de ces informations peut être, et est, organisée de façon à ce que telle ou telle autre opinion soit mise en évidence. Etc. Bon pour les actionnaires de Google. Mauvais pour les actionnaires des concurrents. Bon pour les agents immobiliers qui louent ou vendent à Google l'espace dont ils ont besoin pour leurs bureaux. Mauvais pour les autres parce que les loyers montent. J'espère avoir répondu à votre question.

— John McAfee, entretien (2014).

RETOUR VERS LE FUTUR

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

